

Hommage aux Aviateurs de la Loire

BUISSON, Pierre-Lucien, est né le 3 juillet 1833 à Saint Etienne.

Dans sa jeunesse, il écrivait dans son journal personnel «Pour voler l'homme doit regarder la nature et copier l'oiseau». Armurier de profession, en 1883, il construit un appareil à ailes battantes, (ornithoptère: planeur piloté à plat ventre) qu'il réussit à faire voler sur 150 mètres au Grand Bois sur le plateau de la République, près de Saint Etienne. Ce génial inventeur expérimenta également une voiture à vapeur, type Serpollet. Président Fondateur de l'Union des Inventeurs, Pierre-Lucien BUISSON décède à Saint Etienne le 14 février 1913.

BUISSON, Louis, Lucien fils de Pierre-Lucien, né le 12 mai 1870, construisit en 1903 un monoplane, mais malheureusement il lui manquait un moteur. En 1910, ayant monté un moteur sur un biplan qu'il avait acheté à Lyon et quelque peu modifié, volait sur plusieurs mètres à Méons. Au mois d'août 1910, il effectuait un vol de 800 mètres avec deux virages au-dessus de l'hippodrome de Matel à Roanne. Fut fondateur de l'Aéroclub de Saint Etienne. Un boulevard de Saint Etienne porte leur nom.

REYMOND, Emile, né le 2 avril 1865 à Tarbes (Hautes Pyrénées).

Emile REYMOND naît à Tarbes d'une famille montbrisonnaise. Après des études en région parisienne, il cherche sa voie et c'est vers la médecine qu'il se dirige. A partir de 1903, il se dévoue auprès des malheureux. A la mort de son père en 1905, il se fait élire Sénateur de la Loire. Mais il a une passion pour l'aviation ; il est breveté pilote sur monoplane Blériot n° 206 le 29 août 1910. Il participe à quelques meetings et survole Montbrison en 1911, après un vol de Paris à Montbrison. Il ne cesse d'oeuvrer pour la création d'une aéronautique militaire. Mobilisé dans l'aéronautique militaire, lors d'une mission, l'appareil en panne tombe sous le feu de l'ennemi, le pilote est tué et l'observateur Emile REYMOND, grièvement blessé, décède le 21 octobre 1914 à l'hôpital de Toul. Il repose au cimetière de Montbrison.

BERTHON, Casimir, Etienne, Vincent, né le 5 avril 1870 à Saint Etienne.

Casimir BERTHON, engagé volontaire, entre à l'Ecole Spéciale militaire en octobre 1889 ; il en sort en septembre 1891 avec le grade de sous-lieutenant. Affecté au 89ème Régiment d'Infanterie il est promu lieutenant en octobre 1893. Au cours de sa longue carrière militaire, il assurera brièvement des postes dans l'aéronautique : le 23 janvier 1914, il est mis hors-cadre à l'aéronautique militaire et affecté au 1er Groupe d'Aviation pour être commandant en second. Promu chef de bataillon en juin 1914, il est maintenu dans ses fonctions. Le 21 août 1914, il devient chef du service d'observations aériennes à Maubeuge. Ultérieurement, il assume des postes en Etat-Major. Le Général BERTHON décède le 23 septembre 1928 à l'hôpital militaire de Lille (Nord).

TRAIN, Louis-Emile, né le 22 octobre 1877 à Saint Etienne.

Après de solides études à l'Ecole pratique d'Industrie de Saint Etienne, Emile TRAIN travaille à Paris chez des constructeurs de cycles. Passionné par l'aviation naissante, il construit en 1910 son premier aéroplane. En juin de la même année, il obtient le brevet de pilote n°167. Il crée un atelier de construction, près de Châlons sur Marne, et réussit plusieurs vols. Il sera à l'origine de la société d'aviation Astra. Le 21 mai 1911, il est l'auteur involontaire d'un accident au départ de la course aérienne Paris-Madrid. Lors de son décollage, l'appareil connaît quelques difficultés et tombe sur un groupe de personnalités. TRAIN et son équipier Bonnet sortent indemnes de l'appareil endommagé, mais plusieurs personnes sont tuées ou gravement blessées. Le 16 août 1910, Emile TRAIN est le premier pilote à survoler l'hôtel de

ville de Saint Etienne. Ce pionnier de l'aviation décède le 10 octobre 1939 et repose dans le cimetière du Centre à Argenteuil (Val d'Oise).

CLAUDINON, Antoine, né en 1878.

Antoine CLAUDINON fut le président de l'Aéroclub Forézien et Vellave. Le 15 mai 1925, il créa à Saint Etienne, 18 rue Parmentier, l'Ecole des mécaniciens d'aviation. Il décède peu après en 1926. J.B. BOULON (inhumé à Noirétable) aurait dirigé cette école après la mort de son fondateur. Une rue de Saint Etienne porte le nom d'Antoine CLAUDINON.

SAINT ANDRE, Marcel, Georges, né le 19 septembre 1884 à Montargis (Loiret).

Marcel SAINT ANDRE, bien que né dans le Loiret, appartient au Bureau de recrutement de Saint Etienne. Au cours de la Première Guerre mondiale, sous-lieutenant pilote-observateur au 1er Groupe d'Aviation, il appartient à l'escadrille MF 98, lorsque son avion Farman 111, piloté par le sergent Henri Dumas est pris dans les remous et chute en mer au large de Moudras (Turquie) le 25 août 1915.

VERNAY, Stéphane, né le 12 octobre 1884 à Roanne.

Stéphane VERNAY s'engage au 10ème Régiment de Cavalerie à Lyon le 4 octobre 1913. Au début de la Première Guerre mondiale, il est sergent dans son régiment. Sur sa demande, il est affecté à l'Ecole d'aviation de Dijon le 20 Septembre 1915, puis à l'Ecole de pilotage d'Etampes où il est breveté pilote militaire le 19 janvier 1916 sous le n° 2439 et breveté pilote FAI le 4 février 1916 sous le n° 2882. Le sergent-chef VERNAY est intégré à l'escadrille F 14, le 26 avril 1916, sur le terrain de Corcieux dans les Vosges. Le 25 mai 1916, au retour d'une mission de reconnaissance, l'appareil, piloté par le sergent-chef VERNAY accompagné de son Lieutenant-observateur, est déporté par une rafale de vent. L'appareil se retourne et s'écrase au sol tuant les deux aviateurs.

CAILLOL, Raymond, Eugène, Bernard, né le 13 décembre 1887 à PARIS XVème (Seine).

Raymond CAILLOL, élève de l'École polytechnique en 1907, opte pour l'Artillerie de Marine. Sous-Lieutenant le 1er octobre 1909 ; Lieutenant en second le 1er octobre 1911 ; Ingénieur de 2ème classe le 1er novembre 1912 ; Ingénieur de 1ère classe, le 1er octobre 1914, est affecté à cette date à la Fonderie de la Marine à Ruelle (Charente).

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, Raymond CAILLOL est affecté en Haute-Silésie (Pologne) pour superviser l'industrie des Charbonnages. En 1922, il réside dans la région stéphanoise pour un poste d'inspecteur des constructions pour la Marine.

En 1923, il semble s'orienter vers l'aéronautique, car il est successivement breveté pilote d'avion, puis d'hydravion. Il est nommé Vice-Président de l'Aéroclub Vellave et Forézien. Dans l'administration aéronautique naissante, il occupe divers postes. Sur les conseils, semble-t-il, de Laurent-Eynac, Sous-secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, il prépare une mission d'exploration aérienne entre la France et Madagascar. Afin de préparer son raid, Raymond CAILLOL est radié de son affectation au Ministère du Commerce, le 31 juillet 1928, pour être détaché au Centre Aéromaritime de Fréjus-Saint Raphaël, puis à celui d'Hourtin.

Cette liaison aérienne France-Madagascar et retour est confiée par le Ministre de l'Air à un équipage composé comme suit : Adjudant Léopold Roux du 34ème Régiment d'Aviation, pilote, Raymond CAILLOL, navigateur et second pilote et Eric Dodement, mécanicien. Ce raid est entrepris à bord du Farman 197 n°1, c/n 7159, immatriculé F-AJJK, inscrit à la Société Lorraine et basé au Bourget. Le trajet doit être effectué selon les étapes suivantes : Paris-Le Bourget, Oran-La Sénia, Colomb-Béchar, Reggane, Gao, Zinder, Bangui, Coquilhatville, Quelimane et Tananarive. L'appareil emporte 1000 litres d'essence, 40 litres d'huile et 30 kg de

courrier. Le Farman qui a décollé du Bourget le 13 décembre 1929 n'atteint Tananarive que le 1er janvier 1930, après avoir connu les vents de sable et les tornades tropicales.

Pour le voyage de retour, l'équipage quitte Tananarive le 10 janvier et fait escale à Quelimane, Elisabethville. Les trois hommes trouveront la mort au cours d'une tornade, le 13 janvier 1930, à 350 kilomètres de Brazzaville. Leurs corps ne seront retrouvés que le 14 mars.

D'origine aveyronnaise, Raymond CAILLOL est inhumé au cimetière de Rodez (Aveyron).

DUBUIS, Louis Eugène, né le 14 avril 1888 à Roanne.

Louis DUBUIS est appelé au 98ème Régiment d'Infanterie le 7 octobre 1909. Passé dans l'Aéronautique militaire le 8 décembre 1913 en tant qu'élève-pilote, il est breveté pilote militaire n° 477 le 1er juillet 1914 et breveté pilote civil le 10 juillet 1914 avec le n° 1657. Au cours de la Première Guerre mondiale, il est affecté dans diverses escadrilles : V 14, VB 101, avions Voisin 8 et 9, nommé chef de l'escadrille VC 111, puis chef du Parc avion 103. Médaille Militaire, Croix de Guerre 1914/1918, Louis DUBUIS décède à Neulise, le 3 mars 1964.

JAILLER, Lucien, Joseph, né le 23 novembre 1889 à Le Coteau.

Lucien JAILLER est breveté pilote civil sous le n° 682 en date du 10 novembre 1911 et militaire n° 349 en 1913. En 1912, il est appelé au service militaire comme pilote au 2ème Groupe d'aviation. Il effectua la Première Guerre mondiale comme pilote à l'escadrille MS 15. Le sous-lieutenant Lucien JAILLER est AS de guerre 1914-1918 avec 12 victoires aériennes homologuées. Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de guerre 1914-1918 avec 4 citations, Lucien JAILLER décède le 2 juin 1921 à Saint Léger sur Roanne et repose dans l'ancien cimetière Saint Claude à Roanne.

BURDIN, Marius, Antonin, né le 31 mars 1890 à Chambéon.

Marius BURDIN, en tant que mécanicien, seconde Ferdinand Ferber dans la mise au point de ses appareils. En 1910, il participe avec Henri Fabre à la mise au point de son hydroplane. Mobilisé au cours de la Première Guerre mondiale dans le 56ème Régiment d'Infanterie Coloniale, il est porté disparu dans les combats des Dardanelles le 26 avril 1915.

DELORME, André, Jean, né le 7 juin 1890 à Terrenoire.

André DELORME, Ingénieur mécanicien, mobilisé en juin 1915, est breveté pilote militaire n° 2026 en date du 15 mai 1915 sur Blériot. Adjudant pilote à l'escadrille C 56. Affecté à l'escadrille N 38, son appareil est abattu le 14 janvier 1917. Après avoir remporté cinq victoires aériennes homologuées, cité six fois, Chevalier de la Légion d'Honneur, le sous-lieutenant André DELORME décède de ses blessures de guerre à Cuperly (Marne) et repose dans le cimetière du Soleil à Saint Etienne.

BERGER, Jean-Baptiste, né le 25 janvier 1891 à Saint Etienne.

Jean-Baptiste BERGER est mécanicien lors de la mobilisation en août 1914. Il était parti comme mécanicien au 2ème Groupe d'Aviation à Bron. C'est sur le front qu'il a conquis ses différents grades et la Croix de guerre avec la magnifique citation suivante : Le colonel chef d'état major de la 5ème Armée, cite à l'ordre de l'armée, BERGER Jean-Baptiste, sergent pilote à l'escadrille: « *Excellent pilote, volontaire pour toutes les missions périlleuses, a accompli outre son service normal d'escadrilles, plusieurs bombardements de nuit sur un point spécialement défendu. Le 20 décembre 1916 a eu, en exécutant un bombardement à très basse altitude, une hélice brisée et a réussi, à force de sang-froid, à ramener son appareil dans nos lignes* ». L'Adjudant-chef pilote Jean-Baptiste BERGER, au CIAO, est grièvement blessé lors d'un

bombardement ennemi 24 juillet et décède de multiples blessures par éclats de bombes d'avion à l'hôpital du Camp de Mailly, le 25 juillet 1918.

STRIBICK, Emile, né le 21 mai 1891 à Saint Etienne.

Emile STRIBICK est breveté pilote n° 1465 le 7 novembre 1913. Pilote à l'escadrille MF 19 au début de la Première Guerre mondiale, le sous-lieutenant STRIBICK, à bord de son appareil avec pour mécanicien David, fut le premier aviateur français à abattre un Taube allemand le 24 octobre 1914. Le 12 mars 1916, il abattait un second appareil. Il est cité deux fois et décoré de la Légion d'Honneur en 1915. En avril 1918, il combat sur le front russe. Il meurt accidentellement à Trappes (Seine et Oise) le 26 août 1918 après avoir été engagé en qualité de pilote réceptionnaire aux moteurs Salmson. Il reposerait dans le tombeau du Souvenir Français au Crêt de Roc à Saint Etienne.

DENIS, Claude, né le 16 mars 1892 à Saint Etienne.

Claude DENIS, adjudant chef pilote aviateur, vient d'être cité pour la cinquième fois en ces termes : Le général commandant cite à l'ordre de l'armée l'adjudant chef DENIS Claude, du 22^e Régiment d'Infanterie, détaché à l'escadrille AR 40 « *Excellent pilote, modèle de sang froid et de courage. Le 27 mai 1918, a assuré une liaison d'infanterie pendant trois heures, ramenant un avion atteint de quinze balles de mitrailleuses terrestres. Le 28 juin 1918, a eu son avion atteint par un obus de plein fouet qui a emporté la moitié d'une aile : a cependant réussi à se rétablir et à gagner un terrain d'atterrissage.* »

Claude DENIS décède à Saint Etienne 23 novembre 1973. Il est le fils de Monsieur DENIS, directeur des établissements Bergougnan à Saint-Étienne, qui avait encore un troisième fils sous les drapeaux.

BRIOUDE, Louis, né le 11 janvier 1893 à Saint Etienne.

Louis BRIOUDE débute la Première Guerre mondiale dans un régiment de chasseurs à cheval. En 1915, il passe dans l'aviation et sera breveté caporal pilote à Ambérieu en Bugey et affecté ultérieurement dans une escadrille Maurice Farman. Louis BRIOUDE décède à Saint Etienne le 1er juillet 1975.

ARCHIMBAUD, Antoine, Joannès, né le 24 janvier 1893 à Saint Rambert sur Loire.

Antoine ARCHIMBAUD débute la Première Guerre mondiale au 38^e Régiment d'Infanterie. Il passe dans l'aviation le 27 février 1917 et sera breveté pilote le 25 avril 1917. L'adjudant ARCHIMBAUD sera affecté à l'escadrille Br 260 et cité pour la quatrième fois le 22 juillet 1918. Il décède à Saint Rambert sur Loire, le 31 janvier 1972.

BERNARD, Pierre, Antoine, né le 17 mars 1893 à Saint Etienne.

Pierre BERNARD s'engage en 1913 au 1er Groupe d'Aviation comme mécanicien. Le sergent BERNARD est breveté pilote en septembre 1915, affecté à l'escadrille Maurice Farman 45, il sera nommé adjudant. Il décède à Toulon le 29 novembre 1942.

INEMARC, Gaston, né le 16 mai 1893 à Saint Etienne.

Gaston INEMARC qui débute la Première Guerre mondiale au 28^e Régiment d'Infanterie est promu sous-lieutenant en 1917. Il demande à servir dans l'aviation en 1928.

Devenu Chef d'Etat-Major de la 32ème Brigade aérienne à Sidi-Ahmed en Tunisie, il accomplit de nombreuses missions, effectuant jusqu'à 2000 heures de vol dont 200 de nuit. Il trouve la mort en service aérien commandé, à bord de son Bloch 200, le 25 mars 1938. Gaston INEMARC repose dans le cimetière Dunand à Auxerre (Yonne).

ROCHE, Francisque, né le 12 août 1893 à Saint Etienne.

ROCHE Francisque est sergent pilote à l'escadrille 214 du 2ème Groupe d'Aviation. «Mitrailleur dans l'infanterie coloniale pendant deux ans, blessé une première fois dans la Somme et une deuxième fois en Italie, le sergent ROCHE était entré dans l'aviation le 20 mars 1917. Sa douceur, sa conscience le faisaient aimer de ses camarades comme de ses chefs. Froid et résolu, il était un modèle de courage et de discipline. Son attitude au cours de nombreuses missions, son adresse à manœuvrer les avions adverses lui avaient acquis une réputation méritée d'un brave cœur et d'un bon pilote. Tombé au champ d'honneur au retour d'une mission; que ceux qui restent, imitent ses vertus». C'est en ces termes que s'exprimait sur sa tombe le commandant de l'escadrille.

Ajoutons qu'avant de mourir le sergent ROCHE a reçu la Médaille Militaire, la Croix de Guerre avec palme et cette belle citation : «Blessé dans l'infanterie, puis passé dans l'aviation, pilote d'une grande conscience, a accompli de nombreuses missions de réglage et de reconnaissance. Au cours de l'une d'elles, a su, grâce à son sang froid, échapper à un adversaire supérieur en nombre tout en permettant à son observateur de maintenir l'ennemi en respect par son feu. A été blessé mortellement dans une chute d'avion au retour d'une mission accomplie dans des conditions défavorables sur le front de Champagne». Il décède à l'hôpital civil de Châlons sur Marne, le 12 juin 1918.

DUTOUR, Léon, Paul, Joseph, né le 27 janvier 1894 à Saint Etienne.

Léon DUTOUR, tourneur sur métaux, est mobilisé au 144ème Régiment d'infanterie lors de la Première Guerre mondiale, puis affecté au 2ème Groupe d'Aviation en tant que soldat de 2ème classe. Il est blessé accidentellement par balles de mitrailleuse le 10 mai 1918 à Airaines (Somme) où il décède. Il est inhumé dans le cimetière de cette localité.

CHOMIENNE, Georges, né le 23 août 1894 à Lorette.

Georges CHOMIENNE, fils d'un industriel de Lorette, fait ses études au Lycée Ampère de Lyon. Conquit par l'aviation, il est l'élève de Lacrouze à l'Ecole de pilotage d'Ambérieu en Bugey. A l'âge de 19 ans, il est breveté pilote n°1129 en date du 6 décembre 1912. Le 6 septembre 1913, alors qu'il survole le champ d'aviation de Bron, son appareil part en vrille et s'écrase au sol devant les hangars. Il s'agit du premier accident aérien mortel à Bron.

DUPUY Louis, né le 30 août 1894 au Chambon-Feugerolles.

Louis DUPUY, passionné d'aviation, est par son travail acharné, obtient une bourse de pilotage en 1912, et se trouve affecté comme élève-pilote à Ambérieu en Bugey. Il passe son brevet de pilote civil le 19 décembre 1913 sous le n° 1561. Le 2 août 1914, il s'engage au 2^{ème} Groupe d'aviation à Bron, puis est affecté à Chartres. Vole sur Maurice Farman, puis breveté pilote militaire le 26 avril 1915 sous le n° 852. Affecté à la MF 54, il participe dans le nord de la France à de nombreuses missions de reconnaissance. Le 7 mai 1915, il part en mission mais

ne rentre pas. Le 8 juin 1915, la radio allemande annonce que l'avion a été abattu dans les lignes allemandes et que le pilote est sauf. Prisonnier et gravement malade, le caporal DUPUY est transféré en Suisse par la Croix Rouge. De retour à la vie civile, il prend une part active dans l'Association des Vieilles Tiges de la région lyonnaise, Vieille Tige sous le n° 347 du 11 janvier 1969, Trésorier du Groupement de 1968 à 1972, Louis DUPUY décède à Lyon le 5 juin 1979. Il repose dans le cimetière du Chambon-Feugerolles.

MERCIER, Eugène, né en 1895 à Saint Etienne.

Eugène MERCIER, se tue à l'atterrissage lors de la fête aérienne du 16 mars 1913 à Ambérieu en Bugey.

VIALLE, Marcel, né le 24 août 1895 à Saint Just en Bas.

Marcel VIALLE découvre l'aviation lors de la Grande Semaine d'Aviation de Lyon en mai 1910. En 1912, il prend contact avec le Comité National pour l'Aviation militaire en vue d'un contrat d'apprentissage à l'Ecole Nationale d'Aviation de Bron. VIALLE Marcel est breveté pilote-aviateur de la Fédération Aéronautique Internationale sous le n° 1455 en date du 5 septembre 1913. Engagé volontaire pour 3 ans, le 8 octobre 1913, au 1er Groupe d'aéronautique ; incorporé le 9 octobre 1913 comme soldat de 2ème classe ; affecté au 2ème Groupe d'aéronautique le 1er janvier 1914 ; passé à la 22ème section le 1er avril 1914 ; passé à l'escadrille MF 16 le 3 août 1914 ; dirigé sur le dépôt du 2ème Groupe d'aéronautique le 20 mars 1915 ; passé à l'escadrille MF 55 le 11 mai 1915 ; dirigé sur l'école d'aviation de Chartres le 6 août 1915, (pilote breveté militaire le 31 août 1915, brevet n°1471) ; dirigé sur l'école d'aviation d'Ambérieu en Bugey le 1er septembre 1915 ; envoyé à la R.G.A à Dugny le 21 septembre 1915 ; passé à l'escadrille MF 45 le 1er octobre 1915 ; nommé au grade de caporal le 3 septembre 1915 ; nommé au grade de sergent le 21 janvier 1916 ; passé à l'escadrille SM 229 le 9 février 1917 ; passé au G.D.E le 10 août 1917 ; passé au C.I.A.O à Sommessous le 8 novembre 1917 ; promu adjudant le 1er janvier 1918. *Blessé le 25 juillet 1918 à Sommessous par éclats d'obus, citation à l'ordre de l'armée.* Passé au dépôt du 1er Groupe d'aviation le 8 avril 1919 ; rengagé pour 2 ans le 24 septembre 1919 ; passé à la 22ème section d'ouvriers d'aviation le 5 mai 1919 ; rayé du personnel navigant sur sa demande le 15 juin 1919 ; passé à la 5ème section d'ouvriers d'aviation à Saint Cyr l'Ecole le 1er janvier 1920 ; rengagé pour 2 ans le 29 avril 1921 ; affecté au 35ème Régiment d'aviation à Bron, le 13 juin 1922 ; réintégré dans le personnel navigant le 13 juin 1922 ; affecté à la 7ème escadrille le 26 juillet 1922 ; rengagé pour 2 ans le 29 avril 1923 ; passé à la 2ème escadrille le 1er janvier 1924 ; commissionné le 29 avril 1925 ; nommé au grade d'adjudant-chef le 10 juillet 1925 ; admis à la retraite proportionnelle dans le corps des sous-officiers de carrière le 30 septembre 1930. Marcel VIALLE se retire à Vaugneray, le 7 octobre 1930, comme receveur ruraliste. En tant que réserviste, il est affecté au 5ème Groupe d'ouvriers d'aviation le 24 octobre 1932 ; affecté au C.M.A 35 pour ses périodes d'instruction au centre civil de Bron le 3 janvier 1933 ; a accompli une période volontaire de 9 jours au G.A.R 514 à Bron en 1937 ; nommé au grade de sous-lieutenant le 14 juillet 1937 ; promu au grade de lieutenant dans le cadre navigant le 13 juillet 1939 ; convoqué au bataillon de l'air 105 de Bron le 25 août 1939 ; maintenu sous les drapeaux est affecté au Détachement de renforcement de l'A.R.A.A ; démobilisé à Gaillac le 17 juillet 1940.

Lettres et témoignages officiels de satisfaction du Ministère, Médaille Militaire, Croix de guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur, le 14 juillet 1950 (décoré par le Capitaine PILON, le 12 novembre 1950), membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry des Vieilles Tiges sous le n° 140 en date du 12 mars 1953, Marcel VIALLE décède le 25 juillet 1976.

CAPONY, Marie, Louis, Maurice, né le 27 août 1895 à Charlieu.

Maurice CAPONY débute la Première Guerre mondiale dans un Régiment de Hussards. En 1915, il est élève-pilote à l'Ecole de pilotage d'Ambérieu en Bugey. Breveté pilote le 13 septembre 1915 sous le n° 1573, il est affecté à l'escadrille N 26. Suite à un grave accident d'avion, le sergent Maurice CAPPONY est radié du registre du personnel navigant en 1916. En 1921, ce pilote est à l'origine de manifestations aéronautiques à Evian les Bains (Haute-Savoie).

DORDILLY, François, Henri, né le 9 juillet 1896 à Roanne.

François DORDILLY, breveté pilote à l'école d'Istres en septembre 1919, fait une carrière d'officier-pilote. Les 14 et 15 juillet 1926 avec le Capitaine Girier du 35ème Régiment d'Aviation de Bron, sur le trajet Paris-Omsk (Sibérie) 4716 kilomètres, il bat le record précédent de distance des frères Arrachard. François DORDILLY décède à Ville d'Avray (Hauts de Seine) le 28 mai 1990.

MARCELLIN, Louis, né le 1er février 1897 à Saint Martin d'Estraux.

Louis MARCELLIN, engagé volontaire lors de la Première Guerre mondiale est parti au front avec le 216ème Régiment d'Infanterie. Puis, il se porte volontaire pour l'aviation et devint rapidement élève-pilote à Istres. Breveté pilote militaire sous le n°16047 le 17 décembre 1918 après quinze heures de vol, brevet puis moniteur à l'Ecole militaire d'Aviation d'Istres à la fin de 1918 où il forma de nombreux pilotes. Ce n'est que le 24 mai 1919 qu'il est breveté pilote aviateur.

Démobilisé en octobre 1919, Louis MARCELLIN participa à la reconstitution de l'Aéroclub de Vichy sur le terrain des îles d'Abrest. Cet aéroclub était plus une association ou amicale d'anciens pilotes de la Première Guerre mondiale. Et c'est en 1929, que l'aéroclub s'installe sur le terrain de Rhue. Louis MARCELLIN, breveté pilote d'avion de tourisme le 12 février 1930 sous le n° 470, assure le secrétariat du club sous la présidence de Joseph Aletti. Louis MARCELLIN accomplira le premier vol vichyssois en planeur le 9 avril 1933 sur planeur Avia II A. Il participera à l'organisation du premier meeting d'aviation à Vichy en 1929. Le 30 avril 1930, le club achète son premier avion, un biplan Caudron C 59, baptisé «L'Abeille», appareil acheté aux réserves d'aviation de Clermont-Aulnat. Louis MARCELLIN est breveté B pilote de planeur le 5 juillet 1942.

Après la Seconde Guerre mondiale, Louis MARCELLIN remit de nouveau sur pieds l'Aéroclub en compagnie du Président René Joux. Homme de décision et de contact, Louis MARCELLIN fut également agent d'affaires à Vichy.

Louis MARCELLIN a participé à plusieurs rallyes aériens internationaux et totalise 2000 heures de vol avant d'accomplir son dernier vol le 17 juin 1967 à l'âge de 70 ans. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1914/18, Médaille de l'Aéronautique, Past-Président du Rotary, Président d'Honneur de l'Aéroclub de Vichy, Membre Pionnier des Vieilles Tiges Groupement Antoine de Saint Exupéry sous le n° 20 en date du 14 septembre 1946, Louis MARCELLIN décède le 9 février 1985 à Vichy.

PETIT, Henri, alias ROMANS-PETIT, né le 13 février 1897 à Firminy.

Fils d'un agent des chemins de fer, il fait la Première Guerre mondiale au 13ème Régiment de Chasseurs Alpins où il gagne sa première croix de guerre et devient sergent. En 1917, il est admis à l'Ecole d'Officier de Saint Cyr. A sa sortie, il est nommé Aspirant, puis se trouve affecté comme observateur à l'escadrille de bombardement Br 127. Revenu à la vie civile, il reprend ses études et obtient une licence de droit. Il passe son brevet de pilote et deviendra Secrétaire Général de l'Aéroclub de la Loire. Il crée à Saint Etienne l'agence de publicité STEFA. Capitaine de réserve dans l'aviation en 1939, il prend le commandement des bases de Nice et Cannes. Refusant la capitulation, il crée dans la région les premiers réseaux de

Résistance. Pour le compte du BCRA, il prospecte la Région lyonnaise, le Bugey et le Valromey à la recherche de terrains de parachutage. En 1943, il organise les Maquis de l'Ain et devient responsable de l'Armée Secrète dans le département de l'Ain. Au lendemain de Seconde Guerre mondiale, il revient dans le monde de la publicité. Compagnon de la Libération, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Titulaire de la DSO (Distinguished Service Order), Legion of Merit, Croix de Guerre 1914/1918 et 1939/1945, ROMANS-PETIT s'éteint dans sa propriété de Ceignes (Ain) le 1er novembre 1980, il repose au cimetière d'Oyonnax.

JABOULAY, Henri, né le 5 août 1897 à Izieux.

Au cours de la première Guerre mondiale, Henri JABOULAY est mobilisé dans l'infanterie, puis passe dans l'aviation en octobre 1916. Observateur à l'escadrille 19, il abat à la mitrailleuse un avion allemand. Le sous-lieutenant JABOULAY est cité. Démobilisé en 1918, il ouvre une usine de textile à Saint Rambert sur Loire, puis devient directeur du Comptoir des Textiles artificiels à Paris.

Mobilisé en 1939, il prend le commandement de la Compagnie de transports de munitions 4/106.

En 1942, il consacre l'ensemble de ses activités à recruter et à organiser des maquis en Région Rhône-Alpes. Il prend une part active dans les combats des maquis contre l'armée allemande dans l'Ain et le Jura.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il part en Afrique du Sud comme administrateur et directeur de grandes sociétés commerciales. Croix de Guerre 1914/1918 et 1939/1945, Commandeur de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Henri JABOULAY décède à Johannesburg (Afrique du Sud) le 11 juin 1977.

DIARD, Ennemonde, née le 26 mars 1898 à Saint Etienne.

Ennemonde DIARD est une femme journaliste et écrivain, mais connue pour sa passion de l'aviation et du parachutisme, elle participe à de nombreux meetings régionaux. Au cours de la Première Guerre mondiale, elle est conductrice d'ambulance. Elle décède, le 30 mai 1943, au cours du bombardement de la ville de Wuppertal (Allemagne) par la Royal Air Force. Ennemonde DIARD repose dans le cimetière de Valbenoite à Saint Etienne. Une rue d'Andrézieux-Bouthéon porte son nom.

PONCHARDIER, Pierre, Jean, né le 4 octobre 1909 à Saint Etienne.

Pierre PONCHARDIER entre à l'Ecole Navale en octobre 1927. Enseigne de 1ère classe, il rejoint le croiseur Dugay-Trouin en octobre 1931 et embarque en février 1932 sur le sous-marin Galilée. En 1934, il s'oriente vers l'aviation maritime à Hourtin, puis intègre l'Ecole d'application de l'Armée de l'Air à Versailles. Breveté pilote militaire en août 1935, il est affecté à l'escadrille E 7 à Bizerte. En 1937, le lieutenant de vaisseau PONCHARDIER embarque sur le croiseur La Motte Picquet pour piloter l'hydravion du bord. En poste en Extrême-Orient, il accomplit des missions de reconnaissance au-dessus de régions dangereuses. En 1940, il assure des commandements en Afrique du Nord, puis se retrouve en congé d'armistice. Le Capitaine de corvette PONCHARDIER participe activement à la Résistance comme chef du réseau de renseignements «Sosie» et échappe plusieurs fois à l'arrestation.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, il prend la tête d'un groupe de commandos parachutistes et quitte la France pour l'Indochine. En 1946, le Capitaine de frégate PONCHARDIER lance les commandos de l'aéronavale dans des opérations en Cochinchine et se spécialise dans des opérations amphibies de grande ampleur. En décembre 1950, le Capitaine de vaisseau PONCHARDIER s'illustre au combat au Tonkin. En janvier 1953, il entre au Centre des hautes études militaires, puis devient Commandant du porte-avions La Fayette en mars 1954.

Promu contre-amiral en novembre 1956, commandant de l'aéronautique navale en

Méditerranée en juillet 1957, sous-chef d'état-major général de la marine en 1958, Vice-amiral en mars 1960, il commande la zone maritime de l'Atlantique sud et la base de Dakar. Avec 17 citations dont 10 à l'ordre de l'armée, l'Amiral PONCHARDIER trouve la mort dans un accident d'avion au Sénégal le 27 janvier 1961. En décollant du terrain de Tambacouda, le JRF Goose de la flotille 27 F piloté par le Vice-Amiral PONCHARDIER est victime d'une perte de vitesse et s'écrase en flammes en bout de piste, les six occupants de l'appareil périssent dans l'accident.

Une rue de Saint- Etienne rend hommage aux frères Pierre et Dominique PONCHARDIER.

REYNAUD, Jean-Louis, né le 31 octobre 1913 à Saint Etienne.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, Jean-Louis REYNAUD est observateur sur Glenn Martin au Groupe de bombardement 1/62. C'est avec le grade d'adjudant qu'il fut envoyé en renfort de Dakar à Libreville, lors de la campagne du Gabon. Le 25 octobre 1940, il fut blessé lors d'un combat mémorable contre un Potez 25 des FAFL, piloté par son compatriote le caporal Ruamps, avec le sous-lieutenant de réserve Guigonis comme observateur. REYNAUD rejoint le camp de la France Libre à la fin de la campagne du Gabon. Affecté sur Avro Anson à la base aérienne 173 de Pointe Noire au Groupe de reconnaissance maritime « Artois », il est promu adjudant-chef. Lors d'un exercice de largage de charges de profondeur, l'Avro Anson n°EG 359 du Groupe Artois est détruit par l'explosion prématurée de l'une de ses armes. L'avion tomba en mer à 20 km au large de Pointe Noire. Les cinq aviateurs disparurent en mer. C'était le 4 novembre 1943, et il n'y eut qu'un seul survivant. L'adjudant chef Jean-Louis REYNAUD, «Mort pour la France», en service aérien commandé et dont les eaux ont gardé la dépouille.

Source : Les Français Libres

MONTET, Lucien, alias **Christian MARTELL**, né le 14 mars 1914 à Saint Etienne.

Lucien MONTET, fils d'industriel, s'engage dans l'Armée de l'Air en 1936 et devient pilote de chasse et moniteur de voltige à l'Ecole de chasse de Romilly, puis à l'Ecole de l'Air à Salon. Affecté au Groupe de chasse II/5 en 1940, c'est au Maroc qu'il entendit l'appel du général de Gaulle. Arrêté en tentant de rejoindre le rocher de Gibraltar, il fut emprisonné en France et entra dans la clandestinité en 1941 dès que sa libération fut prononcée. Il rejoignit les FAFL en Angleterre en avril 1942. Agent du BCRA (Bureau Central de renseignements et d'action des Forces Françaises Libres), il est parachuté en France en mai 1942 il y organisa plusieurs réseaux de renseignements dont celui connu sous le nom de code « Brandy ». En janvier 1943, de retour en Angleterre, Christian MARTELL rejoint le Groupe de chasse 'Alsace' (squadron 341). Il remporte sa première victoire aérienne le 25 mai 1943, puis réalise deux doublés en juillet et septembre. Sa plus célèbre victoire est d'avoir défait l'as allemand Von Graff. En décembre 1944, il prend le commandement du Groupe 'Alsace'. Début 44, il est nommé commandant de l'OTU d'Ouston (Operationnal Training Unit). MARTELL se tue lors d'un exercice aérien à Ouston, le 31 août 1945.

As de guerre avec 7 victoires homologuées, six autres probables et près de 2 000 heures de vol dont 350 de vol de guerre et 151 missions offensives à son actif, MARTELL a été fait Compagnon de la Libération. Il fut aussi décoré des plus hautes distinctions anglaises et américaines. L'école de chasse de l'Armée de l'Air et la promotion 1970 de l'Ecole militaire de l'Air portent son nom de résistant. Il repose à Paris au cimetière du Père Lachaise.

MAZOYER, Roger, Auguste, Martin, né le 6 mai 1914 à Saint Etienne.

Roger MAZOYER, breveté pilote en 1933, rejoint la base aérienne d'Istres en 1936 pour une formation de bombardier. Pilote-instructeur à Saint Etienne et à Tarbes où il intègre les usines Morane-Saulnier. Il mène une vie courageuse au sein de la Résistance avant d'être déporté dans des camps de concentration. En 1953, il est breveté pilote d'essai-réception chez

Morane-Saulnier à Tarbes. Il réceptionne plus de 1800 appareils en 15 ans et participe aux présentations des appareils de la marque dans le monde entier. Le 23 juillet 1968, il trouve la mort à Sabalos (Hautes-Pyrénées) lors des essais en vrille d'un appareil. Officier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 1939/1945 avec palmes, Médaille de la Résistance, Médaille des Déportés, Médaille de l'Aéronautique, avec 10 000 heures de vol, Roger MAZOYER repose dans le cimetière de Valbenoite à Saint Etienne.

(Voir MAZOYER Paul)

POUGIN de LA MAISONNEUVE, Henri, Charles, né le 9 mai 1914 à Saint Etienne.

Charles POUGIN de LA MAISONNEUVE est engagé volontaire pour six ans au titre de l'Ecole militaire de Saint Cyr en 1934. Il sert à l'Ecole d'application de l'Artillerie de 1936 à 1938, fut affecté au 1er régiment de spahis algériens à Laghouat, puis détaché en janvier 1940 à Rabat en stage d'observateur en avion. Le 3 juillet 1940, il embarquait sur un petit transporteur britannique venu à Rabat pour évacuer des Polonais vers Gibraltar. De là, il fit route vers l'Angleterre sur le Capo Olmo. Dès son arrivée à Londres, le Lieutenant POUGIN de LA MAISONNEUVE rallia les FAFL en tant qu'observateur. Volontaire pour servir en Afrique, il fut affecté à l'escadrille « Topic » en août 1941, puis en décembre au groupe de bombardement n°1. C'est lors d'une mission sur la route de Tobrouk à Gazala que son Bristol Blenheim fut abattu en flammes. Malgré ses terribles brûlures, l'adjudant pilote Jabin réussit à se poser dans le désert où l'équipage fut fait prisonnier. Le lieutenant POUGIN de LA MAISONNEUVE, chef de bord-observateur, et l'adjudant Jabin furent alors conduits dans un hôpital de campagne où POUGIN de LA MAISONNEUVE succomba à ses blessures le 30 novembre 1941. Transporté en Italie par avion, l'adjudant Jabin fut admirablement soigné et dès que sa convalescence le lui permit s'évada, et rejoignit la résistance italienne.

Le lieutenant POUGIN de LA MAISONNEUVE « Mort pour la France » de blessures en opération aérienne fut inhumé à Tobrouk en Libye, dans le cimetière allemand. Sa sépulture n'a jamais été retrouvée.

Source : Les Français Libres

LUTZ, Aleda, née en 1915 à Freeland, Nevada, USA

Le lieutenant Aleda LUTZ est infirmière navigante dans l'Armée de l'Air américaine. Elle trouve la mort, le 1er novembre 1944, lorsque le C 47 sanitaire à bord duquel elle effectue une évacuation sanitaire s'écrase dans le massif du Mont Pilat. Au cours des 20 derniers mois sur les fronts d'opérations en Tunisie, Italie et France, elle avait effectué 196 missions d'évacuation sanitaire en 800 heures de vol et accompagné 3500 blessés. Elle a été la première femme militaire à mourir dans une zone de combat en Europe au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le lieutenant LUTZ a reçu la Médaille de l'Air à quatre reprises, les Feuilles de Chêne, le Purple Heart, la Médaille de la Croix Rouge et été la première femme à se voir décerner, à titre posthume, la Distinguished Flying Cross. Son nom a été donné à un établissement médical dans son état natal, à un navire hôpital et à un avion-cargo aux USA.

CRISTONI, Mario, né probablement en 1915.

En 1939, Mario CRISTONI est mécanicien à l'Ecole de pilotage de l'Armée de l'Air à Saint Etienne Bouthéon. Vétéran de la voltige aérienne, il trouve la mort lorsque son motoplaneur Fournier R.F 4 s'écrase au sol à l'atterrissage sur le terrain de Bouthéon. Il totalisait 3000 heures de vol. Membre du Groupement Antoine de Saint Exupéry des Vieilles Tiges n° 309 du 15 juin 1968, Mario CRISTONI décède le 20 février 1981.

PROST, Albert, né en 1915 à Paris.

En 1933, à l'âge de 16 ans, il effectue ses premiers vols sur le terrain de Vichy avec comme moniteur Albert Pecquet, une grande figure de l'aviation.

Albert PROST est Président Directeur Général d'une entreprise de bonneterie roannaise.

Son premier vol sur Caudron 232, appartenant au club local, sur le terrain de Roanne, date du 15 octobre 1935. Le 25 mai 1936, Albert PROST se porte acquéreur d'un avion personnel, un Potez 58 triplaces. Le 9 janvier 1938, il prend livraison du Caudron Simoun, immatriculé

F-APUL. En avril 1939, avec cet appareil, il effectue un long périple vers l'Italie, la Tunisie, la Libye et l'Egypte. Le 3 septembre, la guerre éclate ; le Simoun est réquisitionné et Albert PROST livre son avion à Chateaudun non sans avoir essuyé des salves de DCA...

Mobilisé à la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il est successivement moniteur à l'Ecole de l'Air de Salon et à Saint Cyr l'Ecole. Puis, il est engagé dans bataille de France sur Morane-Saulnier 406 et Dewoitine 520. En 1942, c'est au cours d'un stage de vol à voile à la Banne d'Ordanche qu'il est breveté C.

En tant que Président de l'Aéroclub de Roanne en 1944, il réalise la fusion de son club avec l'Aéroclub des Ailes Roannaises.

En 1947, il fait l'acquisition d'un Norécrin avec lequel il réalise en 1948, le Tour de la Méditerranée. Albert PROST, qualifié pilote bimoteur et vol aux instruments, achète en 1963 un Cessna 310 bimoteurs équipé de l'IFR.

En 1974, sur les conseils de Jean Salis, il fait venir des Etats Unis une épave d'avion. Il s'agit du Caudron Simoun C-635, n° 7863, moteur Bengali de 220 CV, construit en 1937, immatriculé F-ARCH. Cet appareil avait été affecté avant la guerre à l'attaché de l'Air à Washington, le colonel Weiser qui avait commandé la patrouille d'Etampes. Cette épave d'avion demanda trois années de restauration et 5000 heures de travail à Albert PROST, aidé par Monsieur Mouis, vieux mécanicien

avion, artiste à la fois menuisier, tôlier, soudeur, peintre, expert en mécanique moteur et électricien. Le premier vol du Caudron Simoun, immatriculé F-AZAM, eut lieu le 31 mai 1977. En 1979, la Fédération Internationale décerna à Albert PROST, son premier diplôme créé pour la restauration d'un avion.

Avec 3600 heures de vol, Albert PROST trouve la mort accidentellement à bord de son Caudron Simoun, le 6 septembre 2002.

GAUDARD, alias SAINT REMY, Raymond, né le 21 janvier 1917 à Saint-Etienne.

Raymond GAUDARD s'engage en 1935 dans la 11ème escadre aérienne de Metz avant d'intégrer, toujours dans la cité lorraine, la 38ème escadre de bombardement. Après un passage au centre école de Rochefort, il fut affecté en 1937 en Tunisie au groupe aérien d'observation 856, puis à Bizerte où il servit comme mécanicien avion breveté supérieur. Nommé sergent, il rejoignit l'école de pilotage d'Alger-Maison Blanche en janvier 1940. Le 29 juin 1940, il s'envola pour Gibraltar à bord du Caudron Goéland « Ville de Mascara » avec les sergents André Noël, pilote, et Emile Duffranc, moniteur pilote de transport public. Il intégra les FAFL en Angleterre le 20 juillet 1940 et demanda immédiatement à devenir pilote pour combattre contre l'Occupant. Après sa formation, il fut affecté au Squadron 154, le 11 novembre 1941, et ultérieurement au Squadron 601, puis au 610. En juin 1942, Raymond GAUDARD fut nommé aspirant et le 19 août participa aux opérations aériennes sur Dieppe. Il trouva la mort dans un accident aérien sur la base de Ludham en Angleterre le 2 septembre 1942.

Source : Les Français Libres

SILVAN, Henri, né le 23 juillet 1917 à Roanne.

Henri SILVAN est engagé volontaire dans l'Armée de l'Air en 1937. Admis à l'Ecole de l'Air de Salon de Provence, il sera breveté pilote de chasse. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, commandant d'escadrille, puis commandant en second du Groupe de chasse 1/9, le

Capitaine SILVAN fut blessé au combat et mourut en service aérien commandé à Alger, le 18 mai 1945. Titulaire de quatre citations, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre avec palme, son nom a été donné à un square de Roanne inauguré le 8 mai 2006.

VALET, André, alias Jack MONTERRE, né le 14 février 1919 à Saint Etienne.

André VALET, ajusteur-outilleur, découvre la Section d'Aviation Populaire des Ailes Foréziennes en 1937. Au bout de 80 heures de vol, il rejoint la base aérienne 105 à Bron, puis l'Ecole de pilotage de Salon de Provence où il est breveté pilote sur Morane 406. Comme pilote, il prend part à la Campagne de France en 1940, replié avec le Groupe 1/51 en Algérie en juin 1940. Au cours de l'été, à bord d'un Caudron Simoun piloté par Fayolle, VALET et Gaden parviennent à rejoindre Gibraltar avant de gagner l'Angleterre. Affecté à l'escadrille Alsace, il se familiarise aux Hurricane, puis sur Spitfire. Lors d'une mission, il est abattu au-dessus de la Manche. Blessé, il est recueilli par une vedette rapide anglaise. Contacté par les Services secrets de la France Libre, il est parachuté sur la France en zone libre. De retour en région stéphanoise, il rejoint un réseau de résistance et de sabotage. Suite à une trahison, il est arrêté par la Gestapo et déporté en Allemagne. En juin 1943, il réussit à s'évader et à rejoindre Saint Etienne. Il rallie à nouveau un réseau de résistants et à la Libération s'engage dans l'infanterie alpine. André VALET est inhumé le 25 août 2009.

ROYET, Louis, né le 4 juin 1919 au Chambon-Feugerolles.

Au cours de l'hiver 1944/45, l'adjudant Louis ROYET est affecté au Groupe 1/35 Aviation du Secteur des Alpes. «Pilote courageux joignant son talent les plus belles qualités professionnelles volontaire pour toutes les missions. A effectué quinze missions sur les arrières ennemis, en particulier des missions photographiques imposant le passage sur les tirs de flak, permettant ainsi à son observateur de rapporter de nombreux renseignements. Toutes ces missions ont été effectuées sur des avions non armés et sans parachute»

BOURBON, Jean, né le 13 mai 1920 à Saint Chamond.

L'Aspirant-pilote BOURBON, matricule 36478, est enregistré à la Compagnie de l'Air du squadron 342 'Groupe Lorraine', en date du 11 mai 1944. Il totalisait 453 heures de vol dont 15 sur Boston III A. L'Aspirant BOURBON décède accidentellement (Officier de jour, il est tué d'un coup de la mitrailleuse qu'un soldat de la garde a laissé tombé en descendant d'un camion) le 28 décembre 1944 à Vitry en Artois (Pas de Calais). A l'origine inhumé à Vitry en Artois, puis transféré à Saint Chamond, le 5 février 1945.

ABOULIN, Roger, né le 12 avril 1926 au Puy (Haute Loire)

Roger ABOULIN est moniteur technique instructeur aéromodélisme en octobre 1945 ; premier solo en planeur 1945 ; brevet de pilote de planeur n° VV 00280 du 21/7/46 ; pilote Privé avion du 15/03/55 ; pilote Professionnel n° PP0130 du 8/02/55 ; instructeur Planeur n°509 du 26/06/50 ; instructeur Avion n°413 du 8/02/55. Il est salarié à l'aéro-club des Ailes Roannaises comme chef pilote, instructeur vol moteur et vol à voile du 1/11/45 au 30 /04/71 avec une interruption du 13/05/46 au 09/03/47 pour service militaire.

Roger ABOULIN est ensuite salarié à la Chambre de Commerce et d'Industrie de Roanne jusqu'en avril 1987. Il a assuré l'information des vols à la tour et a géré l'activité commerciale sur le terrain, entre autres la ligne commerciale Roanne-Paris pendant une vingtaine d'années. Pendant son temps libre et jusqu'à ses derniers jours en septembre 2007, jusqu'à 81 ans, il a continué à servir assidument l'aéroclub.

Pour son dévouement et ses services accomplis avec discrétion mais grand sérieux, il a reçu du Président de la Fédération Française d'Aéronautique, en juin 2006, la médaille de la Fédération aéronautique pour services rendus à l'aviation de loisirs.

Pendant sa carrière légendaire il a accompli 2 700h de vol Planeur et 9 100 h de vol en avion. Il

a été un pilier incontournable de l'aviation à Roanne pendant plus de soixante ans. Homme exigeant et généreux, il a formé des centaines de pilotes à Roanne et aidé de nombreux jeunes pilotes en formation à poursuivre leur activité de pilotage malgré des difficultés financières.

Il a transmis sa passion du vol à ses frères, enfants, petites filles et neveux qui pour certains sont devenus professionnels et champions du monde de vol à voile et honorent ainsi leur aîné....

MAZOYER, Paul, né le 31 janvier 1931 à Saint Etienne.

Son père Marius crée en 1901 la société de construction mécanique Metalloplan à Saint Etienne. En 1909, il met au point et construit des avions sous le nom de Metalloplan et en 1913 des bicyclettes sous la marque Hercule. En 1910, Marius MAZOYER et ses amis Burel et Nantien fondent la Société Forézienne d'Aviation à Bouthéon.

Paul est le dernier d'une famille de 10 enfants et deux de ses frères, Gérard et Roger seront attirés par l'aviation. Paul MAZOYER commence à piloter aux Ailes Foréziennes en 1949 et, en décembre 1951 il est breveté pilote de tourisme 2ème degré sous le n° 26484, et obtient le brevet prémilitaire de parachutisme. En 1952, il est élève-pilote militaire à Clermont-Aulnat. Après plusieurs stages de qualification, il est affecté à l'Ecole de chasse de Meknès (Maroc). Son mariage en 1956 mettra fin à sa carrière militaire, mais il continue de voler sur les terrains de Bouthéon et de Saint Galmier. En 1966, il effectue le stage d'instructeur avion à Challes les Eaux, puis devient instructeur bénévole à Saint Galmier. En 1971 il obtient la qualification de pilote largueur de parachutistes.

Paul MAZOYER est à l'origine du vol à voile sur le terrain de Saint Galmier et des échanges franco-allemands dans cette discipline. En 1975, il obtient la qualification de pilote de montagne avec Henri Giraud ; en 1976, il se met à la voltige ; obtient son PP n° 7240 en 1978 ; en 1982, il est qualifié pilote remorqueur de planeur avant d'être breveté pilote de planeur en 1983 et devient instructeur ULM en 1984. De 1984 à 1990, Paul MAZOYER entre chez Zénith Aviation comme responsable commercial, chargé des essais en vol ; il aura en charge de présenter de nombreux types d'ULM.

Paul MAZOYER assurera la Présidence de l'aéroclub de 1974 à 1981 et de 1986 à 1993 et deviendra Président d'Honneur. Il totalise environ 4000 heures de vol en avion, 3000 heures en ULM, sans compter les heures en planeur.

Paul MAZOYER, tout en assumant des responsabilités professionnelles importantes (inventeur de la chaise 'Relax') et familiales, a oeuvré avec passion pendant 20 ans à l'organisation de deux manifestations de la Fédération Française Aéronautique : 'Le Jour le plus long' et 'La Nuit la plus courte'. Homme d'une grande humilité et de générosité, il nous quitte le 14 janvier 2010.

Sources : Qui était Qui ? Tome 1 et 2 de Marcel CATILLON, Aviateurs de la Liberté de Henry LAFONT, Les As de la Guerre 1914-1918 de Daniel PORRET, Les Français du Ciel de Lucien ROBINEAU, Dictionnaire des Compagnons de la Libération, Ailes Françaises en Amérique du Nord 1943-1958, Dictionnaire Universel de l'Aviation de Bernard MARCK, WIKIPEDIA, AEROSTELES.

Remerciements : MORAREAU, Albin DENIS, THOLLON-POMMEROL.

Contribution à la Mémoire Aéronautique

Groupement Antoine de Saint Exupéry

Les Vieilles Tiges

Les Aviateurs de la Loire © Copyright Paul MATHEVET MAJ 11/2012

[Retour](#)